

Vous pouvez commencer par répondre « oui » ou « non », selon votre avis final. J'ai maladroitement évoqué avec les 721 la possibilité de commencer avec un « non », et je comprends que j'ai pu vous faire peur ! En effet l'opinion commune répondrait plutôt, comme je l'ai fait avec les 722 d'ailleurs, que « oui ». Je vais donc vous aider en partant de cette « option ».

Début de partie I, et exemple rapide de rédaction :

(J'annonce ici ma première thèse, que je peux aussi amener en questionnant).

Dans un premier temps, il paraît évident d'affirmer que l'ignorant peut être heureux.

(Je démontre cette thèse à travers au moins deux arguments, et en utilisant exemples, définitions, et références aux auteurs). Pourquoi pas essayer de mettre un exemple, une définition, un auteur, dans chaque sous-partie ?

(ici, premier argument : bonheur = plaisir or le plaisir nous arrive, nous ne le « choisissons » pas.. ; donc pas besoin de savoir, de réfléchir, pour recevoir du plaisir et être heureux).

En effet, qu'est-ce que le bonheur ? La définition la plus commune ne renvoie-t-elle pas à un état de satisfaction relevant du « sentiment de plaisir et de peine », comme le dit Kant dans la *Critique de la Raison pratique* ? Pourquoi donc l'ignorant ne pourrait-il par conséquent pas être heureux ? Si l'ignorant est celui qui n'a aucune connaissance, qui ne réfléchit pas, et ne raisonne pas, en quoi ce mode de vie, ce mode d'être au monde, l'empêcherait-il d'être heureux ? Prenons d'abord le cas d'un être qui n'a aucune connaissance : ne peut-il pas être heureux, si être heureux signifie généralement la satisfaction physique, le plaisir matériel ? C'est par exemple le cas du bébé qui n'a aucune connaissance du monde, aucune connaissance des lois de la physique, pourtant il semble ressentir beaucoup de plaisir quand il boit son biberon ! Nul besoin de connaissance pour être heureux ! Le bonheur, comme le dit l'étymologie, « bonum augurium », nous arrive par chance, par hasard, il nous échoit. Nul besoin d'exercer son esprit pour être heureux.

Vous pouvez continuer ainsi en évoquant : l'hédonisme aveugle de Calliclès dans le *Gorgias* de Platon, et l'insouciance de tout hédoniste en général. Si vous voulez dire que trop réfléchir conduirait même au malheur, soit vous le mettez en I, soit en III.

Fin de la partie I : vous donnez une réponse très précise à la question, en rappelant les grandes étapes de votre argumentation. Puis vous faites une transition dans laquelle vous montrez que cette première thèse soulève un problème. Souvent il est facile de le faire en citant un contre-exemple.

Nous avons donc vu, dans cette première partie, que l'ignorant peut être heureux. D'abord parce que (...), ensuite (...). Pourtant, cette thèse n'est pas sans soulever quelques difficultés. En effet ne regrette-t-on pas parfois de s'être laissé aller à satisfaire des plaisirs et des désirs sans réfléchir, faisant ainsi le contraire de ce qu'on voulait vraiment ? Par ailleurs, le bonheur n'est-il pas, contrairement au plaisir, quelque chose de durable ? **(Je vous ai d'ailleurs quasiment donné deux arguments pour votre deuxième partie ici !)**